

29 ce qui fait le plus grand tort à l'agricul-
 29 ture. Ce n'est pas tout encore : comme le
 29 commerce amene après lui nécessairement
 29 le luxe & tous les défordres qui en font
 29 la fuite inévitable, les gens riches viennent
 29 dans les grandes villes pour s'y livrer à
 29 leur aise aux défordres qu'occasionne le
 29 luxe; c'est là où ils dépensent leur revenu
 29 dans toute sorte de frivolités. Par-là les
 29 habitans des campagnes se trouvent sans se-
 29 cours, & tombent dans la misere, ce qui
 29 fait languir nécessairement l'agriculture (a).
 29 Voilà ce que Sully avoit bien prévu &
 29 qu'il a tâché d'empêcher autant qu'il a

(a) Réflexions sur l'abandon des païsans,
 dont les seigneurs résident dans les capitales.
 Bonheur de ceux qui appartiennent aux mo-
 nasteres. 1. Décemb. 1781, p. 404. A cela ajou-
 tez que la cupidité, les besoins factices du
 luxe, la dureté de caractère qui en est le fruit
 naturel, exigent des terres des produits exor-
 bitans. Dans ces dernières années on les a
 vu porter au double; de maniere que le cen-
 tier qui païoit 14 florins du bonnier, en donne
 aujourd'hui 28 & 30. Alors le laboureur écrasé
 ne tâche qu'à tirer des terres tout ce qu'elles
 peuvent produire en les épuisant, préférant un
 avantage éphémere à une utilité durable;
 n'ayant ni assez de bétail pour les engraisser,
 ni assez de bras, de force & de moyens pour
 les cultiver avec succès, il est obligé de les
 abandonner dans un état qui tient de celui
 des bruières, & qui seroit un juste châtement
 des exactions du possesseur, s'il n'étoit en
 même tems la ruine de l'industriel & labo-
 rieux cultivateur, ruine qui tient essentielle-
 ment de très-près à celle de la chose publique.